



**Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées**  
Direction **Laurent Pelly - Agathe Mélinand**



© Brigitte Enguerand

**REGARD(S) 3 SEULS**

CRÉATION

DOSSIER DE PRESSE

## **La Loi du marcheur** **(Entretien avec Serge Daney)**

Un spectacle de et avec **Nicolas Bouchaud**

Mise en scène **Éric Didry**

### REPRESENTATIONS

Création **TNT- Petit théâtre JE 04 > DI 14 MARS 2010**  
**16 sept > 16 oct** Théâtre du Rond-Point, Paris **dans le cadre du Festival d'Automne** / Tournée : **23 > 25 mars** Comédie de Valence / **26 > 27 mars** Bonlieu –Annecy / **9 avril** Pamiers  
**3 > 7 mai** Les Ateliers, Lyon / **19 > 22 oct** La Comédie de Clermont-Ferrand / **nov** Espace Malraux –Chambéry

### CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20  
[b.carette@tnt-cite.com](mailto:b.carette@tnt-cite.com)

### CONTACT SCOLAIRES

Philippe Rochefort : 05 34 45 05 24  
[p.rochefort@tbnt-cite.com](mailto:p.rochefort@tbnt-cite.com)



## REGARD(S) 3 SEULS

Créé à Toulouse, *La Loi du marcheur* ouvre le cycle « Seuls » en scène.

Du 4 mars au 24 avril, des passeurs solitaires transmettent de grands textes, des paroles ou des univers visuels singuliers.

04 > 14 MARS / PETIT THÉÂTRE

Création

### **La Loi du marcheur (Entretien avec Serge Daney)**

Un spectacle de et avec **Nicolas Bouchaud**

Mise en scène **Éric Didry**

16 > 25 MARS / GRANDE SALLE

### **Erwartung, Pierrot lunaire, La Voix humaine**

Direction musicale **Alain Altinoglu**

Mise en scène, chorégraphie et costumes **Christian Rizzo**

Présenté dans le cadre de la saison du Théâtre du Capitole hors les murs

ERWARTUNG (Attente)

**Arnold Schönberg**

**Monodrame en un acte, op. 17**

Livret de Marie Pappenheim

Avec **Petra Lang**

Orchestre national du Capitole

PIERROT LUNAIRE

**Arnold Schönberg**

Pour récitant et cinq instrumentistes, op. 21

Sur trois fois sept poèmes d'**Albert Giraud**

Avec **Anja Silja**

Solistes de l'Orchestre national du Capitole

LA VOIX HUMAINE

**Francis Poulenc**

Tragédie lyrique en un acte

Texte de **Jean Cocteau**

Avec **Stéphanie d'Oustrac**

Orchestre national du Capitole

17 > 20 MARS / PETIT THÉÂTRE

### **Montaigne**

D'après *Les Essais* de **Montaigne**

Mise en scène **Thierry Roisin**

Avec **Yannick Choirat**

25 MARS > 01 AVRIL / PETIT THÉÂTRE

### **Ode maritime**

De **Fernando Pessoa**

Mise en scène **Claude Régy**

Avec **Jean-Quentin Châtelain**



23 MARS > 01 AVRIL / AU THEATRE GARONNE

### **Wittgenstein incorporated**

De **Peter Verburgt**

Mise en scène **Jan Ritsema**

Avec **Johan Leysen**

07 > 08 AVRIL / GRANDE SALLE

### **Rouge décanté**

D'après le livre de **Jeroen Brouwers**

Adaptation **Corien Baart, Guy Cassiers, Dirk Roofthoof**

Mise en scène **Guy Cassiers**

Avec **Dirk Roofthoof**

14 > 24 AVRIL / PETIT THÉÂTRE

Création

### **22H 13 (Ce titre est susceptible d'être modifié d'une minute à l'autre)**

Un spectacle de **Pierrick Sorin**

Avec **Nicolas Sansier**

## **Et en plus...**

Samedi 27 mars à 16h / TNT

**Claude Régy : « Que se mette à vibrer toute distance... »**

**Rencontre autour d'*Ode maritime*, avec Claude Régy et Jean-Quentin Châtelain, animée par Arnaud Rykner**

« M'attire chez Pessoa cette grande poussée de l'être vers le multiple.[...] Pessoa vit dans l'*Ode maritime* ce délire qu'il ne supporte pas de ne pas vivre jour après jour. C'est donc la naissance et le développement des monstres qui jaillissent des secrets de son être. Mais aussi, ces secrets ne sont-ils pas inscrits dans nos propres consciences ? » (CLAUDE RÉGY, mars 2009. Préface à la réédition d'*Ode maritime*)  
Entrée libre sur réservation T 05 34 45 05 05 dans la limite des places disponibles.

5 > 19 mars / Cinémathèque, Librairie Ombres blanches, TNT

« **En arrière fond** »

### **Exposition Emmanuelle Castellan**

Présentée dans le cadre du festival Zoom Arrière de la Cinémathèque de Toulouse (2-13 mars 2010)

« Mes peintures sont des projections qui ont en mémoire leur propre disparition ».

Artiste peintre, Emmanuelle Castellan a noué un lien fort avec le cinéma. Son travail à partir des représentations de stéréoscopes d'Edison et de la Black Maria est exposé à la Cinémathèque, à la librairie Ombres blanches et au TNT.

16 mars > 9 mai

**Les Abattoirs**

### **Exposition**

**Arnold Schönberg : « Visions et regards »**

Coproduite par le Centre d'art contemporain les Abattoirs et le Théâtre du Capitole, cette exposition événement présente une très grande sélection des peintures du compositeur, grâce à un prêt exceptionnel du Arnold Schönberg Center de Vienne.



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité  
1 rue Pierre Baudis - Toulouse  
Petit théâtre

### DATES DES REPRESENTATIONS

MA 15, ME 16, JE 04, VE 05, SA 06, DI 07, MA 09, ME 10, JE 11, VE 12, SA 13, DI 14 MARS 2010

### HORAIRES DES REPRESENTATIONS

**20h** du mardi au samedi

**16h** dimanche

**Relâche** lundi

### TARIFS

### EURO

Plein	<b>21€</b>
Abonnés	<b>8 &gt;14€</b>
Réduit *	<b>12 €</b>

\* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

### RENCONTRE

**Bord de scène jeudi 11 mars**, à l'issue de la représentation de *La Loi du marcheur*, Nicolas Bouchaud dialogue avec le public.

### ACCUEIL ET LOCATION

#### TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

**T 05 34 45 05 05**

[accueiltnt@tnt-cite.com](mailto:accueiltnt@tnt-cite.com)

Billetterie en ligne [www.tnt-cite.com](http://www.tnt-cite.com)



## Communiqué

Changement de programme ! Après avoir rêvé d'un spectacle sur *L'Autre journal*, Nicolas Bouchaud – notamment reconnu pour ses interprétations de Lear, Danton et Galilée avec Jean-François Sivadier – opte pour un dialogue posthume avec le grand critique de cinéma Serge Daney. Une invitation à l'écoute de cette parole saisie par Régis Debray dans *Itinéraire d'un ciné-fils*, le film réalisé en 1992 pour l'émission « Océaniques ».

Après la création au Théâtre national de Toulouse, du 4 au 14 mars, ***La Loi du marcheur (Entretien avec Serge Daney)*** sera présenté au Théâtre du Rond-Point, à Paris, dans le cadre du Festival d'Automne (du 16 septembre au 16 octobre) et en tournée : Valence, Annecy, Pamiers, Lyon, Clermont-Ferrand, Chambéry.

« Témoinant publiquement de ce que « voir des films » lui a offert du monde, Daney en 1992 dans *Itinéraire d'un ciné-fils*, le film de Boutang et Rabourdin, choisit généreusement de partager ce butin. Sa parole vit, s'anime et nous aime parce qu'il est lui-même un homme de (la) parole, un conteur, un griot comme il aimait à se définir.

Daney incarne véritablement « l'homme-spectateur ». Cette figure du spectateur, du veilleur au milieu de la foule, m'apparaît comme la question centrale et le motif poétique de notre spectacle. C'est à notre propre rapport à l'art que nous renvoie Daney. L'art du côté du présent et de la vie, c'est-à-dire du côté de l'expérience. Il suffit de se souvenir que le cinéma prend sa source dans notre enfance et qu'un photogramme aperçu en passant à l'entrée d'une salle peut changer sensiblement le cours des choses en nous. Imaginons donc un acteur jouant un spectateur... »

NICOLAS BOUCHAUD, DÉCEMBRE 2009



# La Loi du marcheur

## (Entretien avec Serge Daney)

Un projet de et avec **Nicolas Bouchaud**

Mise en scène **Éric Didry**

D'après *Itinéraire d'un ciné-fils*, entretien réalisé par **Régis Debray** pour le film documentaire de **Pierre-André Boutang** et **Dominique Rabourdin**

Collaboration artistique **Véronique Timsit**

Lumière **Philippe Berthomé**

Scénographie **Élise Capdenat**

Son **Manuel Coursin**

Régie générale **Ronan Cahoreau-Gallier**

Vidéo **Romain Tanguy** et **Quentin Vigier**

Stagiaires **Margaux Eskenazi**, **Hawa Kone**

**Création le 4 mars 2010 au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées**

**16 septembre au 16 octobre 2010 au Théâtre du Rond-Point, à Paris, dans le cadre du Festival d'Automne**

Production déléguée **Théâtre du Rond-Point** / Coproduction **TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, Cie Italienne avec Orchestre, Festival d'Automne**

### ***La Loi du marcheur - 2010***

4 au 14 mars TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées

23 au 25 mars Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme Ardèche

26 et 27 mars Bonlieu - Scène nationale d'Annecy

9 avril Ville de Pamiers

3 au 7 mai Théâtre Les Ateliers, Lyon

16 septembre au 16 octobre Théâtre du Rond-Point, Paris. Dans le cadre du Festival d'Automne

19 au 22 octobre La Comédie de Clermont-Ferrand

Novembre Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry



## La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

« *Penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine* »

BERTOLT BRECHT, GALILEE

« *Qu'est-ce qu'un acteur sinon l'homme d'une passion immémoriale, cette passion d'être un autre qui pré(dis)pose certains d'entre nous à prendre sur eux pour la rejouer l'expérience des autres ?* »

SERGE DANEY, *DISPARITION DE L'EXPERIENCE ET MARCHE DE L'INDIVIDU*, IN LIBERATION, 20 JANVIER 1992

### 1. Matériau

« Serge Daney, itinéraire d'un ciné-fils » est un film réalisé en 1992 par Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin dans le cadre de l'émission *Océaniques*. Dans ce film, Daney s'entretient avec Régis Debray (dont la présence discrète reste en hors champ) et revient sur ce qu'aura été sa vie à travers les voyages, le cinéma, les médias. Cet entretien ne ressemble ni à une hagiographie, ni aux souvenirs d'un cinéphile, ancien critique aux « Cahiers du cinéma » ou à « Libération ».

Il est important de replacer le film dans son contexte. À l'époque, malade du sida, Daney connaît l'imminence de sa mort. Le film est tourné rapidement sans avoir été vraiment prémédité. La parole de Daney remise ainsi en situation revêt un caractère d'urgence. Nous sommes face à quelqu'un qui éprouve la nécessité de nous transmettre quelque chose et sans doute d'en enregistrer la trace. Pas un message, ni une confession mais une pensée. Une pensée qui montre en acte le plaisir de penser. Une pensée qui nous fait sentir que, selon la phrase du Galilée de Brecht : « *Penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine* ».

Serge Daney ne parle pas de sa propre vie pour la raconter mais pour élucider une part de ce qu'il est en train de vivre. Sa parole s'arrime et s'invente ainsi au présent. À Jacques Rivette qui se demandait pourquoi Daney n'était jamais passé derrière la caméra, on aimerait répondre qu'« Itinéraire... » est comme son propre film : un homme cadré en plan fixe improvise un texte pour la caméra. Une voix qui serait comme l'autre versant de ce qu'il écrivait dans les revues et les journaux.

Le film ressemble pourtant à un matériau hybride. Il tient à la fois du journal, de l'autoportrait, du roman, de la chronique ou du pamphlet... C'est que Daney porte en lui toutes ces formes d'expressions. Et c'est sans doute pour cela que nous vient l'envie d'en arracher une page, d'en retenir une phrase, d'en réécouter une autre, sans doute pour cela que nous vient l'envie de poursuivre le dialogue avec lui, de prolonger l'expérience.

Peut-être aussi parce qu'à son contact on se sent fortement exister. Il y a quelque chose de théâtral dans la parole de Daney car elle convoque autant qu'elle dépend de l'attention de son interlocuteur. Elle s'énonce toujours dans un rapport à l'autre, en elle s'inscrit le désir de l'autre, la place de son écoute. Témoignant publiquement de ce que « voir des films » lui a offert du monde, Daney choisit, rigoureusement, généreusement, de partager ce butin. Sa parole vit, s'anime et nous aime parce qu'il est lui-même un homme de (la) parole, de l'oralité. Un conteur, un griot comme il aimait à se définir. Daney possède l'art de raconter, un art de se raconter de façon ludique et aérienne, fait de « sauts », « d'envolées » où la parole se perd, se retrouve, invente une route encore non tracée. La parole de Daney recèle



en elle-même toute une dramaturgie, tout un paysage, toute une géographie. Elle est à elle seule une Odyssée (dans le style d'Homère). La promesse d'une traversée aventureuse, d'un voyage secret. Elle est un archipel composé d'îles qui auraient pour noms, (imaginons) : *Rio Bravo*... Tegucigalpa... le Cyrano-Roquette... *Nuit et brouillard*... *Moonfleet*... Les Cahiers jaunes... Jean-Luc Godard... Le panoramique de Mizogushi... 1981... Les films qui ont regardé notre enfance... James Stewart... Oulan-Bator... Libération... Mai 68... « le travelling de *Kapo*... *Le Pont du nord*... Léo MC Carey... service public... Kinshasa... Buster Keaton...

## 2. Expérience (s).

D'où m'est venue cette émotion lorsque j'ai vu et entendu cet entretien pour la première fois en 1992, au moment de sa diffusion ? En écoutant Daney, l'émotion m'attrapait d'abord par l'oreille grâce au flux de la parole, au rythme des phrases et au grain de la voix. Au-delà du contenu et du sens même, je sentais qu'il y avait une urgence pour lui à nous livrer une expérience. Son expérience. D'où vient qu'en l'écoutant aujourd'hui, nous soyons silencieusement amenés à dialoguer avec lui ? D'où vient qu'en l'entendant c'est à une part de notre propre expérience qu'il nous révèle ?

« *Le cinéma n'est pas une technique d'exposition des images, c'est un art de montrer. Et montrer est un geste qui oblige à voir, à regarder. Sans ce geste, il n'y a que de l'imagerie. Mais si quelque chose a été montré, il faut que quelqu'un accuse réception. Bon, il y a eu d'autres façons de passer sa vie avec le cinéma, mais la mienne c'est celle-là (...)* » (SERGE DANAY, IN *PERSÉVÉRANCE*).

C'est à notre condition et à notre attention de spectateur que nous renvoie Daney, à la valeur propre de notre écoute et de notre regard. C'est à cela qu'il nous appelle à croire, sans transiger ; à une certaine éthique de notre regard. Spectateur en état de veille. Sans cynisme. Semblable en cela à la figure du Veilleur au début de l'*Orestie* d'Eschyle guettant le retour toujours différé d'Agamemnon ou encore à celle de Robinson Crusoé guettant l'apparition d'un navire, d'un animal ou d'un cannibale pendant des jours et des nuits... Spectateur permanent d'une promesse.

C'est ainsi que nous pourrions peindre Serge Daney : celui qui passa une belle part de sa vie à guetter, à veiller les films des autres. Et lorsque la vision enfin apparaît, il est celui qui vient après ; n'écrivant ni ne discourant « SUR » les films mais « AVEC », inventant avec eux un entretien infini. La promesse qu'une vision extraordinaire peut encore et toujours advenir.

« *Entre ce qu'on hallucine, ce qu'on veut voir, ce qu'on voit vraiment et ce que l'on ne voit pas, le « jeu » est infini, et là on touche à la partie la plus intime du cinéma (...)* » (SERGE DANAY, IN *CONFERENCE DU JEU DE PAUME*).

Daney incarne véritablement « l'homme-spectateur » comme naguère Edgar Allan Poe rencontra « l'homme des foules ». Cette figure du spectateur, du veilleur au milieu de la foule, m'apparaît comme la question centrale et le motif poétique de notre spectacle. Quel spectateur acceptons-nous d'être ? Quel spectateur désirons-nous être ? Quel spectateur sommes-nous ? Qu'acceptons-nous de recevoir de l'autre ? Qu'est-ce qui se fabrique de soi à partir du lieu de l'autre ?

C'est à notre propre rapport à l'art que nous renvoie Daney. L'art en tant qu'il est du côté du présent et de la vie, c'est-à-dire du côté de l'expérience. On l'opposerait ainsi à son versant



patrimonial et muséal, on l'opposerait surtout au cercle fermé des initiés. Il suffit de se souvenir qu'il prend sa source dans notre enfance et qu'un photogramme aperçu en passant à l'entrée d'un cinéma peut changer sensiblement le cours des choses en nous.

Imaginons donc un acteur jouant un spectateur.

« *Car qu'est-ce qu'un acteur sinon l'homme d'une passion immémoriale, cette passion d'être un autre qui pré(dis)pose certains d'entre nous à prendre sur eux pour la rejouer l'expérience des autres ?* » (DISPARITION DE L'EXPERIENCE ET MARCHE DE L'INDIVIDU, IN LIBERATION, 20 JANVIER 1992)

Je crois que l'art de l'acteur est intrinsèquement lié à sa vie de spectateur quand il n'est pas sur le plateau. Nous n'inventons rien d'autre que ce que nous avons déjà vu, aimé, oublié, aperçu, désiré... Cela ne fait pas appel à une mémoire consciente, mais on voit quel spectateur a été l'acteur, qu'est-ce qu'il a vu, comment il l'a vu, qu'est-ce que ça lui a fait.

Serge Daney est comme un grand frère, une voix proche, un ami jamais rencontré. Souvent, comme acteur nous dialoguons avec des inconnus, des fantômes, précieux et avenants. C'est comme cela que je voudrais approcher Daney, dans un dialogue. Il ne s'agira pas de l'imiter, de m'identifier à lui au sens où l'on parle de se « glisser dans la peau d'un personnage ».

La schizophrénie de l'acteur m'apparaît toujours assez douce et ludique à partir du moment où s'établit un dialogue avec le rôle, le texte ou l'auteur.

Ce dialogue, on peut le faire sentir, le donner à voir sur le plateau, le faire affleurer afin que s'ouvre un espace entre soi et le texte. Il s'agit donc de jouer avec Daney et non pas à sa place. Jouer, c'est toujours une question de regard, de distance bonne ou mauvaise sur ce que nous devons interpréter. Daney, je le vois à une certaine distance. Pas en gros plan.

« *John Ford, Allan Dwan, Yasujiro Ozu, Nicholas Ray ont compté pour Wenders. Des contemplatifs. Des cinéastes de l'émotion, justement. (...) Émotion devant la précarité de l'instant et la beauté farouche du cinéma, capable de nous rendre la scène proche sans qu'il y ait besoin d'approcher la caméra (...) Ce qui sauve Wenders de sa propre facilité, c'est la certitude qu'il doit y avoir une distance (une seule) à partir de laquelle toute chose (homme et paysage) n'apparaît pas seulement comme étrangement « distanciée » mais comme la promesse affectueuse d'un secret (...)* ». (SERGE DANEY, IN LIBÉRATION, 20 SEPTEMBRE 1984)

Voilà ce qu'écrit Daney sur *Paris-Texas* de Wim Wenders. Cette « promesse », ce pourrait être une juste définition du geste à venir.

### 3. Enfance (s).

C'est aussi d'un secret, celui de l'enfance que me vient le désir de cet « entretien » avec Daney. Il y a cette phrase qu'il dit, citant sa mère : « Oh ! on fait pas la vaisselle, on la f'ra plus tard et on va au cinéma ».

Ma grand-mère prononçait la phrase aussi simplement et sans doute (j'imagine), avec la même légèreté, la même insouciance, comme s'il s'agissait d'aller faire un tour. On ne prémédite pas ce genre de chose, à peine la décide-t-on, on y va, c'est tout. Cette phrase scelle pour moi une commune appartenance à une certaine histoire de la culture et à une certaine géographie : celle du cinéma de quartier (le cinéma du bout de la rue) et du « parfum de la salle noire ». La salle comme un abri, un repli, un recours, comme une forêt.



Sur le plateau, un écran et la « présence » d'un seul film, comme s'il contenait en lui-même TOUT le cinéma. Un seul film comme l'écho d'un dialogue secret. *Rio Bravo* d'Howard Hawks.

« Oh ! on fait pas la vaisselle, on la f'ra plus tard et on va au cinéma. » C'est la formule d'un conte, l'injonction magique qui fait naître le désir de l'enfant et son attente. Au nombre des films qui ont regardé mon enfance, il n'y a aucun « chef-d'œuvre ». Il y a d'abord le bonheur promis par un titre à demi compris et quelques images à l'entrée du cinéma « L'Univers », rue d'Alésia.

Le visage d'un Indien. Mais l'Indien ressemble trop à un Indien pour être un vrai Indien. Pas grave. Le film s'appelle *Winnetou* ou bien *Le Trésor des montagnes bleues*. Une série de westerns, avec toujours le même Indien. Ma grand-mère et moi nous fichons de savoir qu'en fait, l'Indien est un acteur français. Il s'appelle Pierre Brice. Le réalisateur est allemand et les extérieurs ont été tournés en Croatie dans les années soixante. Qu'importe, il y a cet Indien, des montagnes, de l'eau et quelques hommes blancs pas fréquentables. Qu'importe, puisque c'est le cinéma vécu avant tout comme la promesse d'un monde.

Et c'est dans la salle noire (cette autre géographie), que la vie s'écoule en cachette, en secret. Ce temps suspendu entre le passé et le futur. Ce temps présent que je vivais comme une sorte d'absolu. Combien de fois, le mot « fin » m'a ainsi saisi dans le maelström de la sensation présente c'est-à-dire dans la sensation exacte de l'instant qui vient juste de s'écouler ; sentant déjà passer sur moi l'aile du « cela aura été ».

« Oh! on fait pas... » Cette phrase recèle pour moi un autre secret bien gardé, celui-là ; celui de mon autre grand-mère, de sa disparition violente (une histoire de la fin de la guerre) qui dessine les contours d'un manque, d'une absence brutale et d'une colère non dite, pour ma mère. Et qui m'étant transmis, devient en moi l'écho d'une mélancolie, d'un adieu infini. Et je crois que certains films ont vu cela.

C'est à une mémoire intime que cette phrase me renvoie, comme un écho à ma propre enfance. Un passé qui se re-compose, se réécrit, à travers la parole de Daney. Une histoire qui se transmet à nouveau et dont on a hérité sans le savoir.

Mais la transmission ne passe jamais par la langue du pouvoir. Elle est la trace en nous de ce dont nous ne pouvons témoigner mais dont nous avons le secret et que nos actes de parole ne cessent pourtant de restituer, par devers nous.

C'est peut-être ainsi que se fonde notre rapport à l'art, à une forme d'expérience inaliénable.

#### **Post-scriptum : un Rêve.**

« *Passeur, je suis resté au milieu du gué, en attendant que d'une rive ou de l'autre quelqu'un m'appelle ou me tende la main, et comme ça n'arrivait jamais, je me suis mis à donner de la voix et à faire passer de petits messages oraux ou écrits, pour donner des nouvelles d'une rive à l'autre sans appartenir moi-même à l'une de ces rives. Ni celle des gens normaux qui consomment les films, ni celle de ceux qui « font », les artistes (...)* ». (SERGE DANÉY, IN *PERSÉVÉRANCE*)



## Serge Daney

Il naît en 1944 dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, un quartier central et populaire dont la Bastille est l'épicentre, et qu'il habitait toujours l'année de sa mort, en 1992.

Critique de cinéma, il exerça son « métier » aux *Cahiers du Cinéma* (1973-1981) puis à *Libération* (1981-1991) et fonda la revue *Trafic* (1991, éditée par P.O.L.) peu de temps avant sa mort.

Sa passion du cinéma s'ancre dans son enfance. Fils unique, il est élevé par sa mère et sa grand-mère, son père, juif, ayant disparu pendant la guerre. Ainsi il accompagne sa mère dans « les salles de cinéma du bout de la rue ». Commence alors une véritable expérience existentielle à laquelle il ne cessera de se référer.

Au lycée Voltaire il est l'élève d'Henri Agel auprès de qui il devient un cinéophile conscient.

Pas de choc mais une imprégnation de plus en plus profonde de ce que le cinéma permet de voir et de comprendre, de sauver et de prédire, de soi et du monde. Toute sa vie sera consacrée à analyser cette expérience pour en déduire une éthique du regard et tâcher de la transmettre.

Enfant de l'après-guerre il est naturellement acquis à la Nouvelle Vague. Il manifeste sa détestation des films dits de « qualité française », tournés somptueusement pendant l'occupation dont l'esthétique de studio perdurait en se sclérosant. Il leur oppose les grands espaces et la fluidité des films hollywoodiens que sa génération découvrait en même temps que le jazz.

En 1962 Louis Skorecki, un camarade de lycée, fonde une revue intitulée *Visages du cinéma* pour laquelle Serge Daney écrit son premier article : *Rio Bravo. Un art adulte*. Ils partent ensemble aux Etats-Unis interviewer les quelques cinéastes encore vivants et encensés par la Nouvelle Vague et sa revue, *Les Cahiers du cinéma*, en espérant la publication des entretiens réalisés. Serge Daney commence ainsi sa collaboration avec la revue, modestement, irrégulièrement, continuant d'approfondir une expérience de plus en plus singulière.

À partir de 1968 il entreprend de longs voyages en Afrique, en Inde, marcheur inlassable, arpenteur confrontant la géographie aux images.

En 1973, alors que les *Cahiers du Cinéma* traversent une crise tant politique qu'esthétique, on propose à Serge Daney d'en être le rédacteur en chef. Il accepte et sert pendant 8 ans la revue jusque dans ses impasses idéologiques, « redressant la barre » ensuite, mais ne renonçant jamais à guetter les films du monde entier et le cinéma dans ces films, quelles que soient les intentions affichées par leurs auteurs. Rédacteur en chef, il coordonne, inspire, suggère, choisit des collaborateurs, n'écrivant lui-même que rarement.

En 1981 il quitte la revue pour entrer au quotidien *Libération* et participer à la nouvelle formule du journal. Élargissant considérablement le cercle de ses lecteurs et l'amplitude de sa réflexion sur les images : films, télévision (la célèbre chronique *Le salaire du zappeur*), et médias en général. Il défend, pourfend, lutte avec humour et précision contre la récupération mercantile ou la disparition programmée de cette culture collective du regard, donc du rapport au monde, que le cinéma, art populaire et sophistiqué, avait inventée un siècle plus tôt.

De 1985 à 1990, il anime une émission hebdomadaire, *Microfilms*, sur France Culture, où il reçoit un invité pour parler de sujets ayant trait au cinéma.

Il voyage toujours beaucoup. En 1991, il fonde sa propre revue, *Trafic*, éditée par P.O.L.

*Itinéraire d'un ciné-fils* est réalisé en 3 jours, en janvier 1992.

Il meurt du Sida avant l'édition du 4<sup>ème</sup> numéro de *Trafic*, le 12 juin 1992.



## REPERES BIOGRAPHIQUES

**Nicolas Bouchaud** est comédien depuis 1991. Il travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage, en 1992, pour les représentations du spectacle *Des cercueils de zinc* d'après l'œuvre de Svetlana Alexievitch. Suivent *Enfonçures* (1993), *Gibiers du temps* (1994-95-96), *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* (1997).

Il joue également avec Yann-Joël Collin dans *Homme pour homme* et *L'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht (1993), *Henri IV* (1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> parties) de Shakespeare (1998-99) ; Claudine Hunault : *Trois nôt Irlandais* de William Butler Yeats (1995) ; Hubert Colas : *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht (1997) ; Bernard Sobel : *L'Otage* de Paul Claudel (2002) ; Christophe Pertou : *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth (2005) ; Rodrigo Garcia : *Roi Lear, Borges + Goya* (2006) ; Théâtre Dromesko : *L'Utopie fatigue les escargots ...*

Dirigé par Jean-François Sivadier, il joue dans : *Noli me tangere* (1998), *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000-01), *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (2002-03), *Italienne scène et orchestre* (2004), *La Mort de Danton* de Georg Büchner (2005), *Le Roi Lear* de Shakespeare (2007-08)...

Il joue et met en scène avec Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier et Charlotte Clamens, *Partage de Midi* de Paul Claudel créé au Festival d'Avignon 2008.

En 2009, il joue Petipon dans *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, mise en scène par Jean-François Sivadier (Théâtre de l'Odéon et tournée en France).

**Eric Didry**, metteur en scène et comédien, a été l'assistant de Claude Régy de 1985 à 1990, et lecteur pour les Ateliers contemporains.

Il travaille comme collaborateur artistique de Pascal Rambert de 1990 à 1993.

Il met en scène *Boltanski / Interview* d'après une émission de France Culture, (1993-94).

Il présente *Récits / Reconstitutions*, spectacle de récits improvisés, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en septembre 1998.

Il crée *Non ora, non qui* adapté d'un récit de Erri De Luca au festival Frictions à Dijon en mai 2002.

Il conçoit et interprète avec Manuel Coursin une pièce bruiteuse, *Le Son des choses n°5 : Bienvenue* (création aux Laboratoires d'Aubervilliers, avril 2005). En juillet 2007 au Festival d'Avignon, il joue dans *Machine sans cible* texte et mise en scène de Gildas Milin.

Depuis de nombreuses années, il dirige des sessions de travail avec des comédiens. Il est intervenu à plusieurs reprises à l'école du Théâtre National de Strasbourg et intervient régulièrement à l'école du Théâtre National de Bretagne.

Il poursuit son travail sur « la parole au théâtre » en animant régulièrement des ateliers de récits improvisés où il réunit des danseurs et des comédiens. En septembre 2009, il présente *Compositions* à l'issue d'une résidence à Ramdam.

**Véronique Timsit** se consacre au théâtre après une maîtrise de littérature comparée obtenue en 1990. Elle est assistante à la mise en scène depuis 1991 pour des spectacles de : Philippe Honoré, *les Imparfais* d'après André Gide et Marcel Proust (1991) ; Luc Bondy, *l'Heure où nous ne savions rien...* de Peter Handke (à la Schaubühne de Berlin, 1993) ; Klaus-Michael Grüber, *Splendid's* de Jean Genet également à la Schaubühne, 1994) ; Didier-Georges Gabily, *Gibiers du temps I et II* (1994-1995) ; Claudine Hunault, *Trois nôt irlandais* de William Butler Yeats ; Serge Tranvouez, *Recouvrance* (1995-1996) ; Klaus-Michael Grüber, *le Pôle* de Vladimir Nabokov (1996-1997) ; Jean Bouchaud, *Amants et vieux ménages* de Octave Mirbeau (Comédie Française, 1999)...

Elle a mis en scène *le Livre des bêtes* d'après Raymond Lulle (spectacle pour enfant, 1992) et *Zoo* d'après Viktor Chklovski (festivals de Dijon et Strasbourg, 1996)...

Elle est assistante et collaboratrice du metteur-en-scène Jean-François Sivadier depuis 1998 : *Noli me tangere, la Folle journée ou le Mariage de Figaro, la Vie de Galilée, Italienne Scène et Orchestre, La Mort de Danton, Le Roi Lear, La Dame de chez Maxim* et, à l'opéra : *Madame Butterfly* de Puccini (2004), *Wozzeck* d'Alban Berg (2007), *Les Noces de Figaro* de W. A. Mozart (2008), actuellement en préparation : *Carmen* de Georges Bizet (mai 2010) et *La Traviata* de Giuseppe Verdi (juillet 2011)...

**Elise Capdenat** est scénographe. Après des études en architecture, elle est diplômée de l'Ecole des Arts Décoratifs en Scénographie (1993). Depuis, son axe de travail scénographique s'inscrit dans deux directions qui se croisent : l'une reliée à l'espace de la ville ; l'autre à celui de la scène théâtrale.



En résidence à la Villa Médicis à Rome (1996/1997), elle approfondit une recherche sur des espaces dits « scénographiques » de la ville (publication du livre *Circo Massimo-Sette Sale X2* en collaboration avec Anne Attali en 98).

Elle collabore notamment avec Eric Didry depuis 1995, pour ses créations (*Boltanski / interview* - 1995, *Récits / Reconstitutions* - 1998, *Non ora, non qui* - 2002/2003) et pour des cycles de formations (école du TNB à Rennes, stage Afdas...).

Depuis 2003, elle travaille avec le chorégraphe Sylvain Prunenec, pour ses créations et lors de périodes de recherche : cartographie selon l'environnement et les danseurs (*Effroi* en 2003, *Redoux* 2004), espace de l'expérimentation du mouvement (*Lunatique* 2006, *About you* 2007).

En 2004, elle conçoit et réalise une installation pour une boutique de *Comme des Garçons* à Londres. Elle collabore sur différents projets avec le Labau (laboratoire urbain 2004/2008). Elle enseigne la scénographie à l'Ensad depuis février 2009.

**Philippe Berthomé** est créateur lumière. Formé à l'Ecole Supérieure d'Art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, il crée en 1994, les lumières du spectacle *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert mis en scène par Stanislas Nordey pour le Festival d'Avignon. Cette collaboration avec Stanislas Nordey se poursuit en 1999 avec *Porcherie* de Pasolini, *La Puce à l'oreille* de Feydeau et *Electre* d'Hofmannsthal (2003 et 2007), et avec *Das system* de Falk Richter (Festival d'Avignon 2008).

Il collabore avec Eric Lacascade : *Platonov* de Tchekhov à la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2002, *Hedda Gabler* d'Ibsen et *Les Barbares* de Gorki ; avec Jean-François Sivadier : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La Vie de Galilée* de Brecht (2002), *Le Roi Lear* de Shakespeare, et *La Dame de chez Maxim* (2009).

Philippe Berthomé éclaire aussi des mises en scène d'opéra. Pour Stanislas Nordey : notamment *Pierrot Lunaire* de Schoenberg ; *Le Rossignol* de Stravinsky dirigés par Pierre Boulez au Théâtre du Châtelet en 1997 ; *Les Trois Sœurs* de Peter Eötvös au Staatsoper de Hambourg en 1999 ; *Jeanne au bûcher* d'Honegger au Festival de la Ruhr Triennale en 2003 ; *Saint-François d'Assise* de Messiaen à l'Opéra Bastille en 2004 ; *Pelléas et Mélisande* de Debussy à l'Osterfestspiele de Salzbourg et au Royal Opera House du Covent Garden à Londres ; et *Mélancholia* de Georg Friedrich Haas au Palais Garnier en 2008.

Pour Jean-François Sivadier, il crée à l'Opéra de Lille les lumières de *Madame Butterfly* de Puccini en 2004, *Wozzeck* de Berg en 2007 et *Les Noces de Figaro* de Mozart en 2008 ; actuellement en préparation : *Carmen* (mai 2010) et *La Traviata* (juillet 2011).

**Romain Tanguy**, après une formation aux Beaux Arts de Rennes, rencontre en 2002 le groupe de musique YOSH pour lequel il signe la conception graphique et vidéo. En 2004, il rencontre le collectif d'acteurs du Théâtre des Lucioles, et notamment Marcial Di Fonzo Bo, qui lui confie la régie de *La Tour de la Défense* puis *Copi*, *Le Frigo*, et *Lorreta Strong*. En 2007, il signe la création vidéo de *La Chaise*, mis en scène par Mélanie Leray (Théâtre du Rond Point, Paris). En 2008, il commence à travailler avec Bruno Geslin, sur la réalisation des images de *Crash* puis de *Kiss me quick* (Théâtre de la Bastille, Paris). Il cosigne également avec lui les images de *La Paranoïa* de Rafael Spregelburd (Théâtre de Chaillot) mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier et de *Daisy Cutter*, compagnie La Zampa. Il travaille aussi sur les projets 0 d'Elise Vigier et Frédérique Loliée, *Duetto 5* et prochainement *Louise, elle est folle*.

**Manuel Coursin** est régisseur, et réalisateur sonore. Depuis 1985, il accompagne des projets de danse contemporaine, de théâtre... et d'autres projets éphémères et sonores comme radio et installations.

Il cumule présence scénique et travail sonore dans les pièces de Alain Michard, Marco Berrettini ou Sylvain Prunenec.

Actualité partagée avec Grand Magasin, Martine Pisani, Joris Lacoste, Sylvain Prunenec, Antonia Baer, Alain Michard, Faustin Linyekula, Nadia Lauro, Thierry Collet.

Il réalise depuis une dizaine d'années une série de pièces "bruiteuses" intitulées *le son des choses* avec divers collaborateurs, dont le prochain épisode (*N8*) est en cours de réalisation en compagnie de Eric Didry, Théo Kooijman et Chiara Gallerani.